Les orgues de Saint-Sulpice

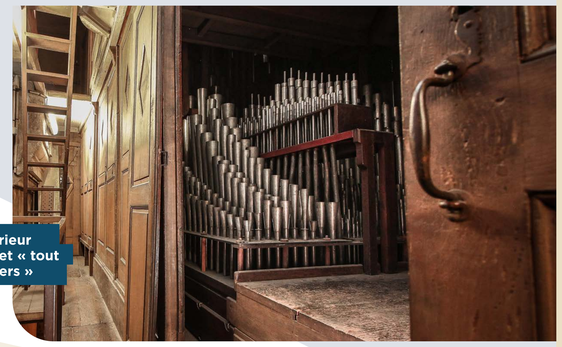
Bienvenue à cette exposition sur les orgues de Saint-Sulpice dans laquelle nous allons vous présenter l'histoire de ces instruments depuis quatre siècles et dresser le portrait des principaux organistes.

Cette exposition est organisée par l'Association pour le rayonnement des orgues Cavaillé-Coll de Saint-Sulpice (AROSS), avec le soutien de la Paroisse Saint-Sulpice. L'AROSS est chargée de la mise en valeur du grand orgue et de l'orgue de chœur et organise chaque année une série de concerts.

A. Cavaillé-Coll & Cie à Paris

Comment fonctionne un orgue ?

Ce que l'on voit d'un orgue, c'est le **buffet**, le meuble qui renferme tous les éléments de l'instrument. Ce buffet a une double fonction : il protège de la poussière et dirige le son. Souvent, il est formé de deux meubles : un petit buffet en avant, sur la balustrade, appelé **Positif de dos**, et un grand buffet en arrière. Le petit buffet étant plus proche des auditeurs, il comprend des sonorités solistes.



À l'intérieur du buffet « tout un univers »

Le buffet est plus ou moins vieux, son allure générale plaît plus ou moins, c'est une affaire de goût. Le monumental buffet de Saint-Sulpice, conçu par l'architecte Chalgrin dans le style d'un temple grec, achevé en 1781, est tout à fait unique en son genre : grandement apprécié par les uns, décrié par les autres !

Ce que l'on ne voit pas, nous n'exagérons pas en disant qu'il s'agit de tout un univers.

Tout d'abord, la **console**, le meuble qui comprend les claviers manuels et le pédalier, car, à l'orgue, on ne joue pas seulement avec les mains, mais aussi avec les pieds qui exécutent en général la partie de basse. À Saint-Sulpice, c'est un meuble admirable, en amphithéâtre avec 5 claviers manuels de 56 notes et un pédalier de 30 touches.

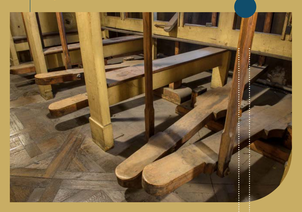
La console en amphithéâtre, avec les 5 claviers manuels et le pédalier

L'intérieur du buffet comprend les tuyaux, les réservoirs d'air, car l'orgue, en plus d'être un instrument à claviers, est aussi un instrument à vent ; les éléments mécaniques font la liaison entre la console et tuyaux. Tous ces éléments sont répartis sur 7 étages et 20 mètres de haut.

Le grand orgue de Saint-Sulpice contient près de 7 000 tuyaux, en bois, en métal, de toutes dimensions, les plus grands 10 mètres de haut, les plus petits, quelques centimètres, tous placés sur des caissons étanches à l'air, les **sommiers**.

Les **réservoirs** contiennent 30 000 litres d'air. Avant l'invention de l'électricité, ils étaient alimentés par des pompes actionnées par des souffleurs. À Saint-Sulpice, et jusqu'en 1922, il en fallait 5.

L'ancien système de pompes à pied



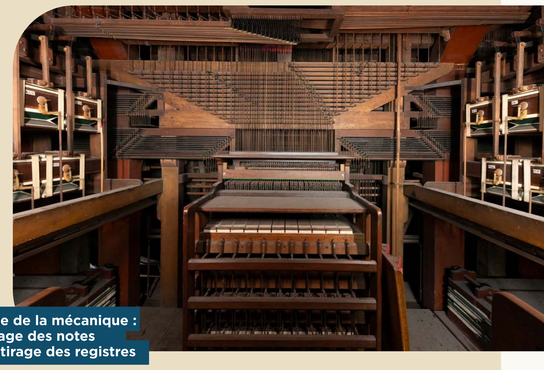
Les moteurs électriques

Comment fonctionne un orgue ?

Venons-en au fonctionnement même de l'instrument.

Au piano, la touche est prolongée par un marteau qui frappe une corde. À l'orgue, il s'agit de faire parler des tuyaux. Pour cela, une double action est nécessaire. En effet, l'organiste choisit non seulement la note qu'il joue, mais aussi la sonorité qu'il souhaite faire entendre : sonorité de flûte, de violoncelle, de trompette…

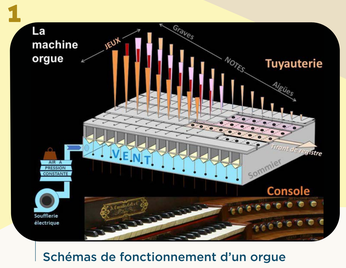
À l'intérieur du sommier, il y a des règles en bois percées de trous que l'organiste peut actionner à l'aide de **registres**, c'est-à-dire les jeux situés à la console. Il y a autant de registres que de sonorités. Lorsque l'organiste tire un registre, les trous de la règle correspondent aux pieds des tuyaux.



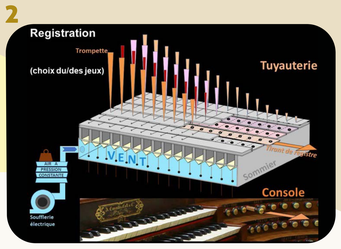
Vue de la mécanique : tirage des notes et tirage des registres

Lorsque l'organiste actionne une touche, cela ouvre une soupape située dans le sommier et l'air s'engouffre alors dans le pied du tuyau de la note correspondante. Puis, l'air est mis en vibration dans la colonne du tuyau. Ce fonctionnement, que l'on appelle "transmission mécanique" est le plus ancien. Mais au fil des siècles, l'orgue va connaître de multiples évolutions, tant sur le plan des sonorités que sur celui des transmissions ; transmission pneumatique, électropneumatique, électronique. C'est un instrument d'une grande complexité, une véritable machine, qui offre de grandes possibilités d'expression.

1

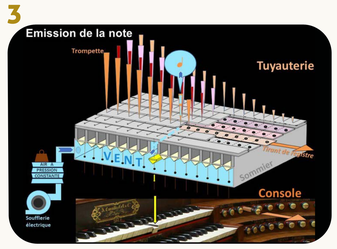


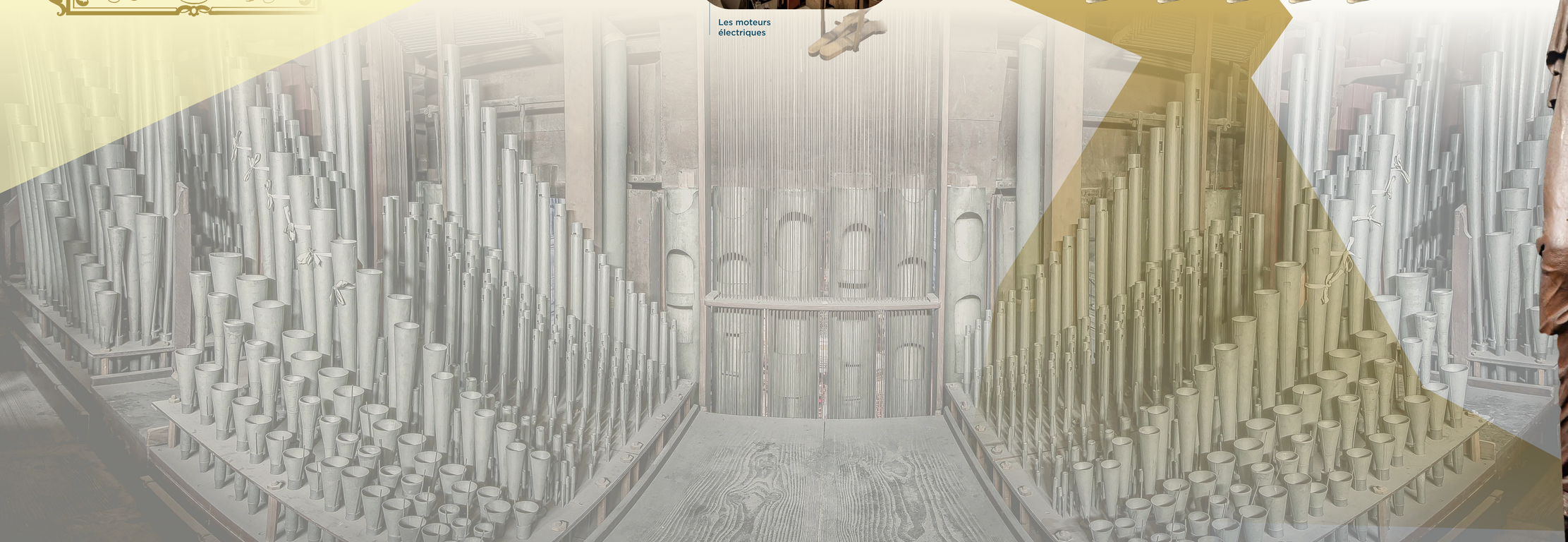
2



Schémas de fonctionnement d'un orgue

3





L'église Saint-Sulpice, ses orgues & organistes

Commencez la lecture en bas.

L'église Saint-Sulpice, ses orgues & organistes

1856 à 1870

Église

1861 | **Delacroix achève les peintures de la chapelle des Saints Anges**

Orgues

1858 | **Aristide Cavaillé-Coll** achève les travaux sur l'orgue de chœur, la Paroisse lui confie le grand orgue
1862 | **Inauguration de l'orgue actuel**, 100 jeux répartis sur 5 claviers et pédalier

Organistes

1863 | **Louis James Alfred Lefébure-Wely** succède à Georges Schmitt

Époque des « Clubs » sous la Commune de Paris :

« Cependant Saint-Sulpice était devenu un club politique. N'importe qui montait en chaire le soir. On y trouvait des jeux de cartes. Les offices du dimanche étaient supprimés. On entrait le chapeau sur la tête… »
Widor, *Souvenirs autobiographiques*

1870-1933

Église

1870 | **L'église est lourdement endommagée par les bombardements** du siège de Paris
1906 | À la suite de la promulgation de la loi concernant la séparation des Églises et de l'État, fermeture du séminaire (récupéré par le Ministère des Finances) et départ des séminaristes vers Issy-les-Moulineaux
1915 | Classement de l'édifice au titre des Monuments Historiques

Orgues

1903 | Travaux d'aménagement de Charles Mutin sur le grand orgue
1905 | Classement du buffet d'orgue au titre des Monuments Historiques
1932 | **Premier enregistrement audio du grand orgue par Widor qui interprète sa célèbre *Toccata***

Organistes

1870 | À la mort de Lefébure-Wely, **Charles-Marie Widor** lui succède
1871 | Gabriel Fauré tient l'orgue de chœur et dirige la Maîtrise
1874 | André Messager succède à Gabriel Fauré aux claviers de l'orgue de chœur
1879 | Philippe Bellenot succède à André Messager à l'orgue de chœur
1884 | Jérôme Gross succède à Philippe Bellenot à l'orgue de chœur (Philippe Bellenot devient Maître de chapelle)
1884-1924 | Widor, Gross et Bellenot travaillent ensemble dans une parfaite entente et complicité au service de la liturgie
1933 | Charles-Marie Widor, âgé de 90 ans, quitte le grand orgue, 31 décembre

1933-nos jours

Église

1999-2011 | Travaux sur la Tour Nord
2019-2024 | À la suite de l'incendie de la cathédrale Notre-Dame de Paris, **l'église Saint-Sulpice fait fonction de cathédrale diocésaine pour les grandes cérémonies**, notamment les ordinations de prêtres (qui jusqu'en 1926 avaient lieu dans Saint-Sulpice)
2019 | Obsèques du Président Jacques Chirac
2024 | Achèvement de la restauration de nombreuses chapelles, notamment la chapelle de la Vierge

Orgues

1934 | Installation de 2 jeux supplémentaires à la Pédale
1978 | Classement de la partie instrumentale au titre des Monuments Historiques
1991 | **Inauguration du grand orgue après relevage**, création de l'AROSS

Organistes

1934 | **Marcel Dupré** est nommé organiste du grand orgue et succède à Charles-Marie Widor, 1er janvier
1973 | **Jean-Jacques Grunenwald** est nommé organiste titulaire
1985 | **Daniel Roth** est nommé organiste titulaire. Sophie-Véronique Cauchefer-Choplin l'assiste.
2023 | Daniel Roth est nommé organiste émérite. **Sophie Véronique Cauchefer-Choplin** et **Karol Mossakowski** sont nommés organistes titulaires

Obsèques nationales

L'abbé Fillon, sacré évêque, 1929

Sortie d'un office, 1923

Vue de l'église depuis le marché Saint-Germain

La Maîtrise autour de l'orgue de chœur

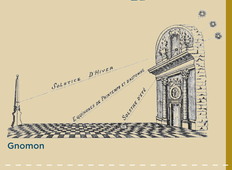
Fontaine Visconti, 1854

© Dubosca, Parismuseescollections

1714-1783

Église

1719 | Reprise du chantier de l'église
1727-1743 | Installation et **mise en service du gnomon** par les savants de l'Observatoire de Paris
1745 | **Consécration de la nouvelle église** sur la musique de LN Clérambault (plus de 80 musiciens)
1754 | Pigalle réalise la Vierge installée au fond de la chapelle du même nom



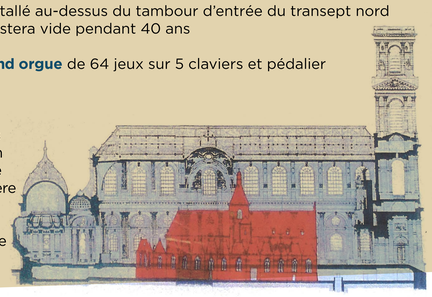
Gnomon

Orgues

1725 | François Thierry agrandit l'orgue qui est installé au-dessus du tambour d'entrée du transept nord
1736 | Fin des travaux de la tribune actuelle qui restera vide pendant 40 ans
1748 | Projet de **buffet sans tuyaux apparents**
1776-1781 | François Henri **Clicquot construit un grand orgue** de 64 jeux sur 5 claviers et pédalier dans le buffet de **Chalgrin**

Organistes

1714 | **Louis Nicolas Clérambault** succède à Nivers
1749 | À la mort de Louis Nicolas Clérambault, son fils aîné, César François Nicolas, lui succède
1761 | À la mort de César François Nicolas, son frère cadet, Évrard Dominique, lui succède
1773 | Claude Étienne Luce, assistant d'Évrard Dominique Clérambault, est nommé organiste
1783 | **Nicolas Séjan** est nommé organiste



1789-1800

Saint-Sulpice devient temple de la victoire

Église

Début de la Révolution française
1793 | **L'église est désacralisée** et vouée au culte de l'Être Suprême (après celui de la Raison)
1798 | **Saint-Sulpice devient Temple de la Victoire**
1799 | **Banquet des généraux Bonaparte** et Moreau, le 6 novembre (15 brumaire an VIII), prélude au coup d'État de Napoléon Bonaparte

Orgues

1793 | **Les soufflets du grand orgue sont démontés** et installés dans une fabrique d'armes située dans les jardins du Luxembourg
1794 | Rapport Molard, l'orgue de Saint-Sulpice figure sur la liste des **dix orgues parisiens à préserver**
1799 | L'orgue est joué lors du banquet des généraux

1800-1856

L'instrument ne donne pas satisfaction

Église

1801 | **L'église Saint-Sulpice est rendue au culte**
1807 | Première fontaine de la Paix et des Arts sur la place (Esperceiux)
1830 | Ouverture du séminaire de la place Saint-Sulpice
1848 | **Fontaine actuelle des « Quatre points cardinaux »** (Visconti)

Orgues

1832 | Mendelssohn visite l'église
1834-1846 | De longs et coûteux **travaux de réparation** sont entrepris par la maison Daublaine-Callinet sur l'orgue de Clicquot qui est porté à 66 jeux. L'instrument ne donne pas satisfaction
1843 | Coup de folie de Louis Callinet, le 11 avril
1844 | **Construction d'un orgue de chœur par Daublaine-Callinet**

Organistes

1800 | **Nicolas Séjan** retrouve sa tribune
1819 | À la mort de Nicolas Séjan, son fils, **Louis Séjan**, lui succède
1849 | **Georges Schmitt** succède à Louis Séjan

1209

Première mention connue de l'église Saint-Sulpice

Église

Début

XVIe siècle

Orgues

1549 | Mention d'un **petit orgue de 6 jeux**, situé au-dessus du portail d'entrée de l'église

Organistes

1545 | Première mention connue d'un organiste à Saint-Sulpice (nom inconnu)
1583 | Mention de **Jacques Mullier**, organiste de Saint-Sulpice

Plan de Paris 1550

1603-1605

Église

Orgues

Mention d'un orgue au-dessus du portail principal, qui devient rapidement inutilisable

Organistes

Mention de **Nicolas Le Pescheur**, organiste de Saint-Sulpice et facteur d'orgues

1614-1646

Église

1614-1631 | Travaux d'**agrandissement de l'ancienne église**

Orgues

1618 | **Commande d'un nouvel instrument** qui ne sera livré qu'en 1636

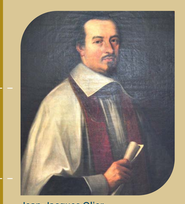
Organistes

Vers 1619 | **Vincent Coppeau** devient organiste de Saint-Sulpice

Ancienne Église Saint-Sulpice du XIIIe s. au XVIe s.

1646-1678

Église



Jean-Jacques Olier

1646 | Pose de la première pierre de l'église actuelle par Anne d'Autriche
Début des travaux sous l'impulsion de Jean-Jacques Olier, curé de Saint-Sulpice depuis 1642, et remplacement progressif de l'ancienne église
1675 | Démolition du chœur de l'ancienne église
1678 | Interruption des travaux de la nouvelle église

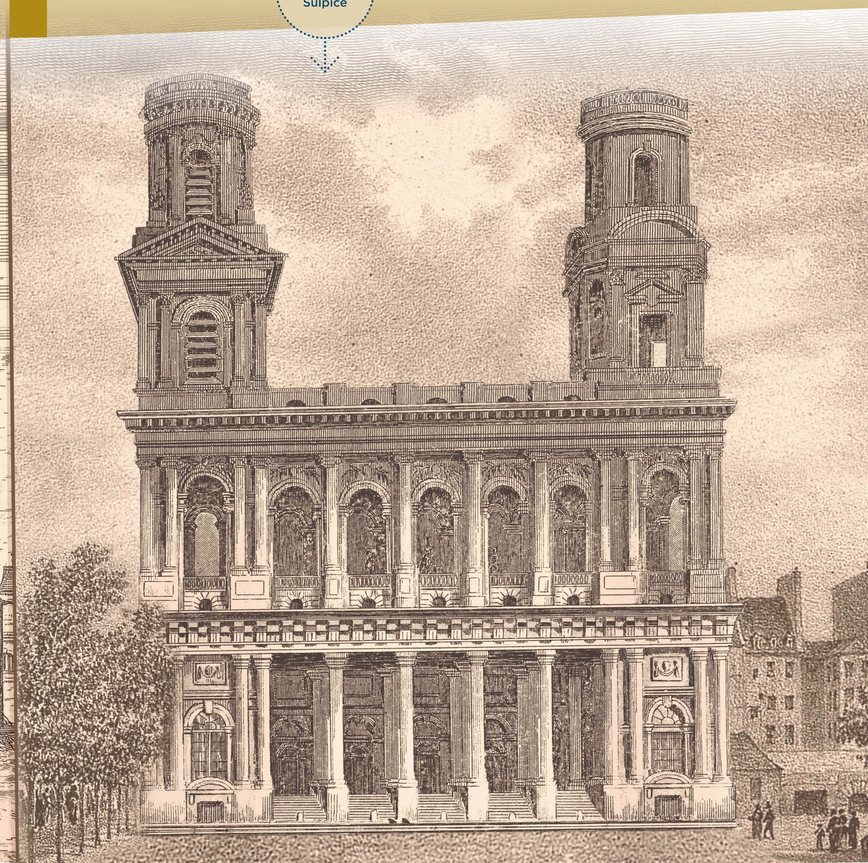
Orgues

1662 | **Nouvel orgue** de 22 jeux sur 3 claviers et pédalier
1675 | 3 nouveaux jeux sont installés

Organistes

1654 | **Guillaume Gabriel Nivers** nommé organiste de l'église. Il le restera jusqu'à sa mort en 1714

Nouvelle Église Saint-Sulpice



Saint-Sulpice au Grand Siècle : un orgue & une musique en pleine évolution

Nivers est le premier à écrire une musique inspirée par les couleurs variées des différentes combinaisons de registres.

Guillaume Gabriel Nivers (ca. 1632-1714)

Nivers est nommé organiste de l'église Saint-Sulpice vers 1654, alors qu'il est à peine âgé d'une vingtaine d'années. L'orgue dont il dispose semble déjà ne plus convenir à ses attentes ni à celles des paroissiens, puisqu'environ dix ans plus tard un instrument entièrement neuf est érigé par Pierre Désenclos.

Achevé en 1662, l'orgue Désenclos possède 22 jeux sur 3 claviers manuels.

Inspiré par ces sonorités, Nivers écrit ses deux premiers *Livres d'orgue* (1665-1667). Guidé par l'évolution sonore des instruments, Nivers est le premier à écrire une musique inspirée par les couleurs variées des différentes combinaisons de registres qui firent, dès lors, les grandes heures de l'orgue français (Récit de cornet, Basse de trompette, Récit de cromorne, Plein jeu, Grand jeu, Récit de voix humaine, etc.).

En 1675, à l'occasion de la démolition du chœur de l'ancienne église, l'orgue est agrandi par François Ducastel qui l'enrichit de plusieurs jeux. Nivers se trouve alors au sommet de sa carrière et compose son troisième *Livre d'orgue*.

Décédé en 1714 au terme d'une longue existence, Nivers laisse une œuvre théorique et musicale dense, intimement liée à l'ambiance sonore de Saint-Sulpice.

1719, Reprise du chantier de l'église

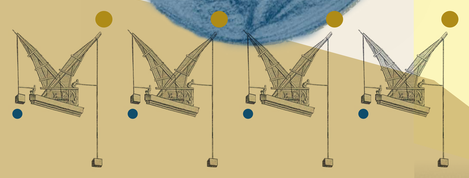
Louis Nicolas Clérambault (1676-1749)

Lorsqu'il arrive à Saint-Sulpice, vers 1714-1715, Clérambault est déjà précédé de sa renommée. Auteur de plusieurs livres de cantates, de motets, d'un Livre de pièces de clavecin, il est surtout célèbre pour son admirable *Livre d'orgue*. Il y importe, dans la musique française, des accents italiens qui ouvrent vers le classicisme.

Pendant le titulariat de Clérambault, le chantier d'agrandissement de l'église se poursuit et impose une adaptation de l'orgue réalisée par le facteur François Thierry en 1725. L'ancienne église Saint-Sulpice connaît alors une importante activité liturgique et musicale, et ses offices passent pour *« les mieux réglés et les plus fervents »* de la capitale.

Lorsque Clérambault décède en 1749, la tribune est confiée à son premier fils, César François Nicolas, puis à son cadet, Evrard Dominique. Les Clérambault régnèrent ainsi pendant 59 ans sur la tribune de Saint-Sulpice.

Les Clérambault régnèrent ainsi pendant 59 ans sur la tribune de Saint-Sulpice



Les organistes étaient assez peu rétribués à Saint-Sulpice

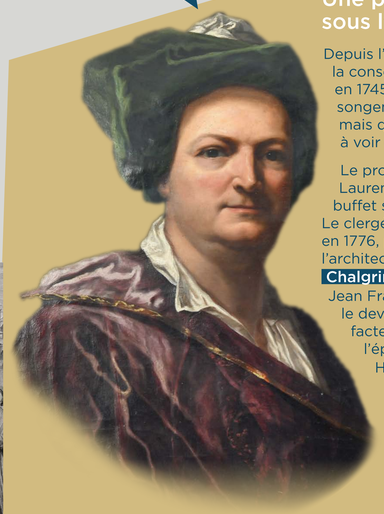
En 1669, les gages de Nivers sont portés de 400 à 500 livres, mais son salaire comprenait alors le paiement des souffleurs et du facteur d'orgues ! À la même époque, Nicolas Lebègue, organiste de Saint-Merry, recevait un salaire "net" de ces charges de 600 livres.

« L'honneur de servir Saint-Sulpice » l'emporta sur l'appât du gain et Nivers refusa les tentatives de débauchage des marguilliers de Saint-Eustache qui lui proposaient pourtant le double de son traitement.

Claviers Clicquot, 1768 (Église Saint-Gervais à Paris)

Le grand orgue de François Henri Clicquot (1781)

« Hier soir, je fis jouer l'instrument et j'étois si comptant de mon opération que j'en ay dansé et pleuré comme un enfant »



Portrait de François Henri Clicquot
Anonyme fin 18e siècle, huile sur toile, photographie de J.J. Soin, avec l'aimable autorisation de la famille Clicquot de Mentque, propriétaire du tableau photographié.

Une prouesse sous l'Ancien Régime

Depuis l'agrandissement et la consécration de l'église en 1745, les marguilliers songent à un grand orgue ; mais quel instrument choisir, à voir et à entendre ?

Le projet de l'architecte Laurent nous montre un buffet sans tuyaux apparents. Le clergé opte finalement, en 1776, pour le projet de l'architecte François Thérèse **Chalgrin**, les sculptures de Jean François **Jadot** et le devis du plus grand facteur d'orgues de l'époque : François Henri **Clicquot**.

C'est sur la tribune dessinée par Servandoni en 1745 que fut installé le monumental buffet inspiré des temples antiques. L'orgue y forme un hémicycle décoré de 8 colonnes corinthiennes qui font écho à celles supportant la tribune. Elles entourent, au centre, la figure du roi David jouant sa harpe et, de part et d'autres, des allégories féminines de la musique et de la prospérité. L'entablement est couronné par deux anges musiciens. L'ensemble mesure 12 mètres de large et 14 mètres de haut.

Chef d'œuvre de François Henri Clicquot, l'instrument comporte 5 claviers, un pédalier de 36 marches et 64 jeux.

L'instrument devient célèbre « du nord de l'Allemagne au sud de l'Espagne ».

Nicolas Séjan (1745-1819)

Organiste de Notre-Dame puis à la chapelle du Roi, Nicolas Séjan brille tant lors de l'inauguration de l'instrument qu'il est nommé organiste, sans concours, à la suite du décès de Claude Étienne Luce en 1783.

« C'est à Saint-Sulpice que tout vrai connaisseur et tout amateur sensible trouveront la bonne école d'Orgue, le grand genre, la science à la grâce unie, et le modèle d'un Te Deum *imposant et d'un* Judex *significatif et pittoresque »*, Guillaume Lasceux (1809).

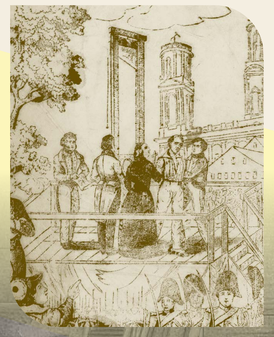
L'orgue pendant la Révolution

En 1793, l'un des souffleurs appose des scellés sur la porte de l'escalier menant à la tribune, laissant croire aux révolutionnaires que l'intérieur de l'orgue a déjà été pillé : **l'instrument est sauvé !** Les soufflets sont néanmoins démontés et installés dans une fabrique d'armes établie dans les jardins du Luxembourg. Ils sont rendus deux ans plus tard.

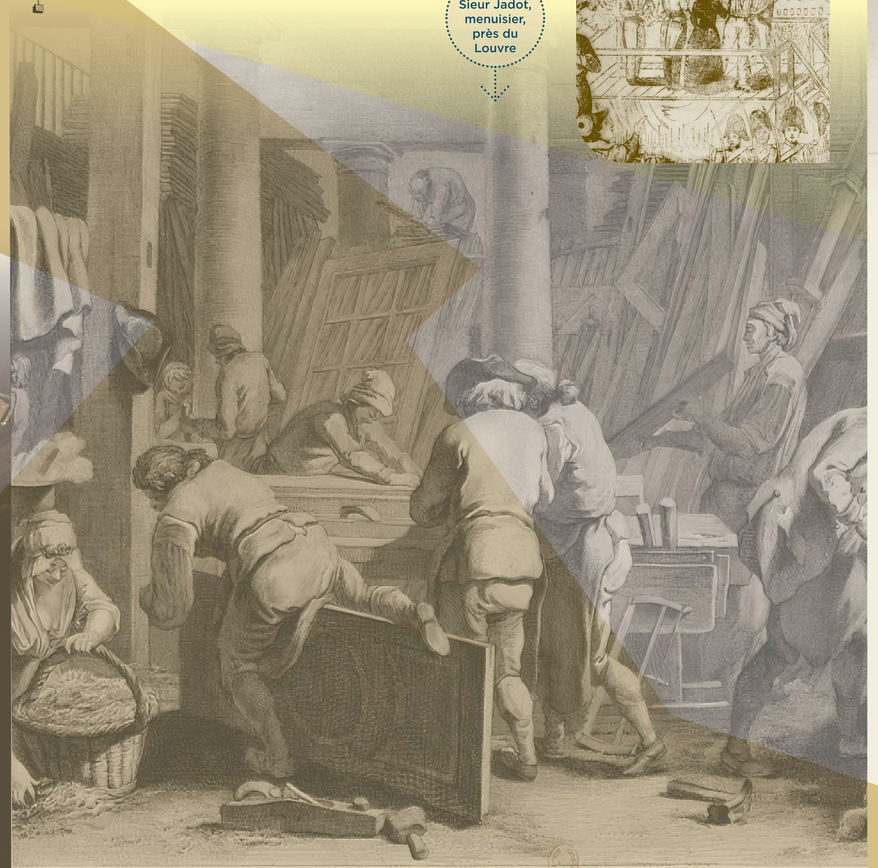
Le 15 Brumaire an VIII (6 novembre 1799), trois jours avant le coup d'État de Bonaparte, a lieu dans Saint-Sulpice, devenue Temple de la Victoire, un banquet donné par les pouvoirs publics en l'honneur du célèbre général, tout juste rentré d'Égypte. 750 convives y assistent dont les membres du Directoire et les ministres, bientôt chassés du pouvoir. L'édifice est tendu de tapisseries et de drapeaux. Gervais François Couperin est à l'orgue. L'ambiance n'est pas à la fête : Bonaparte ne mange que des œufs et se lève le premier pour se rendre chez son frère Lucien afin d'arrêter les dernières dispositions de sa prise de pouvoir.

En 1801, Bonaparte rend l'édifice au culte. Nicolas Séjan retrouve ses claviers. Mais l'orgue a besoin de réparations. En 1832, Félix Mendelssohn, de passage à la tribune, écrit à sa sœur : *« L'on dirait un chœur de vieilles femmes… »*.

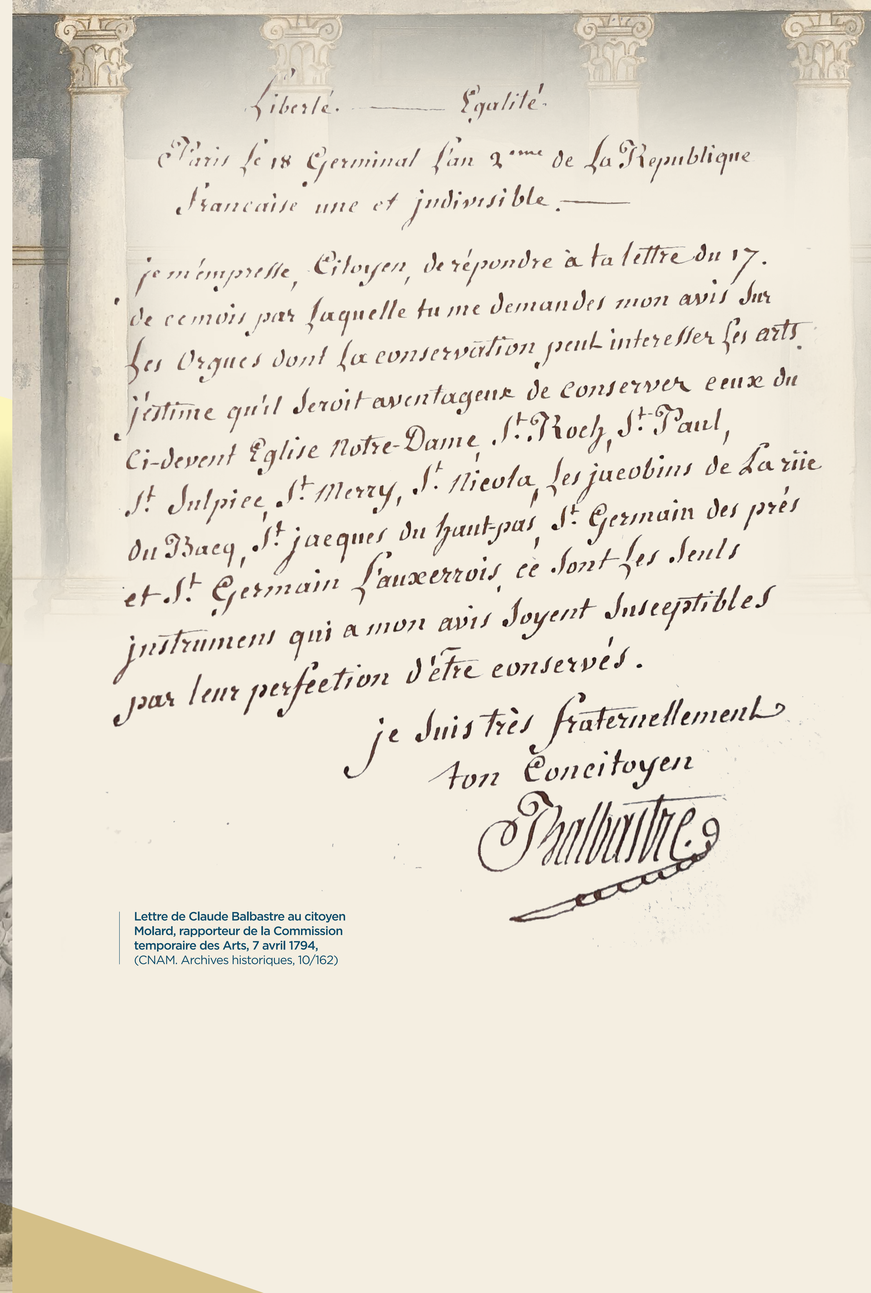
Banquet du Conseil des Cinq-Cents offert à Bonaparte et Moreau



Atelier du Sieur Jadot, menuisier, près du Louvre



Dessin du buffet, attribué aux ateliers de Chalgrin



Liberté. —— Egalité.

Paris le 18 Germinal l'an 2me de la République Française une et indivisible. ——

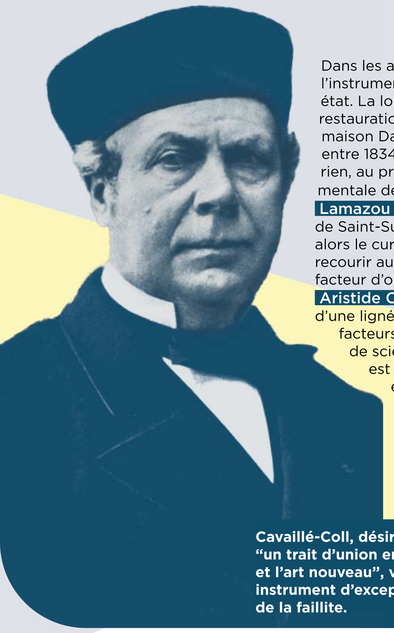
Je m'empresse, Citoyen, de répondre à ta lettre du 17 de ce mois par laquelle tu me demandes mon avis sur les Orgues dont la conservation peut interesser les arts. J'estime qu'il seroit avantageux de conserver ceux du Ci-devant Eglise Notre-Dame, St Roch, St Paul, St Sulpice, St Merry, St Nicola, les jacobins de la rüe du Bacq, St jacques du haut-pas, St Germain des prés et St Germain l'auxerrois, ce sont les seuls instrumens qui a mon avis soyent susceptibles par leur perfection d'être conservés.

Je suis très fraternellement ton Concitoyen

Balbastre

Lettre de Claude Balbastre au citoyen Molard, rapporteur de la Commission temporaire des Arts, 7 avril 1794, (CNAM. Archives historiques, 10/162)

La reconstruction du grand orgue par Aristide Cavaillé-Coll (1862)



Dans les années 1830, l'instrument est en piteux état. La longue et coûteuse restauration entreprise par la maison Daublaine et Callinet entre 1834 et 1846 n'y fait rien, au prix de la santé mentale des facteurs. L'abbé Lamazou, membre du clergé de Saint-Sulpice, convainc alors le curé et le conseil de recourir aux services d'un facteur d'orgues de génie : Aristide Cavaillé-Coll. Issu d'une lignée prestigieuse de facteurs d'orgues et homme de sciences, ce dernier est reconnu pour son expertise technique et ses conceptions instrumentales novatrices.

Cavaillé-Coll, désireux d'établir "un trait d'union entre l'art ancien et l'art nouveau", veut livrer un instrument d'exception, au risque de la faillite.

La reconstruction du nouvel orgue débute en 1857, mais des écarts par rapport au devis initial entraînent de lourdes pertes financières. Cavaillé-Coll, désireux d'établir « un trait d'union entre l'art ancien et l'art nouveau », veut livrer un instrument d'exception, au risque de la faillite. Les travaux s'achèvent en 1862.

Avec ses 100 jeux répartis sur 5 claviers et un pédalier, cet orgue est le plus grand et un des plus complexes de son temps : il est distribué sur sept étages, depuis le sol de la tribune jusqu'à la voûte, sur une hauteur de 18 mètres. Le nouvel instrument conserve le buffet d'orgue de Chalgrin ainsi que l'essentiel des tuyaux de Clicquot et de Daublaine & Callinet.

L'abbé Lamazou

Le coup de folie de Louis Callinet

Le mardi 11 avril 1843, Louis Callinet, venu pour accorder l'orgue de Saint-Sulpice à l'approche de Pâques, se livre à un acte de destruction de l'instrument de Clicquot, sous l'emprise d'une « crise d'aliénation mentale ».

La fabrique dépose une plainte contre lui, et le poursuit en justice, l'affaire de la « dévastation de l'orgue de Saint-Sulpice » va faire grand bruit, c'en est fini de Louis Callinet comme facteur d'orgues.

La reconstruction du grand orgue par Aristide Cavaillé-Coll (1862)

Lefébure-Wely, l'*Offenbach de l'orgue*

Cavaillé-Coll souhaite vivement que son instrument soit dignement mis en valeur, ce qui n'est malheureusement pas le cas. Dans une lettre à Fétis, il déplore l'incapacité de l'organiste en place, Schmitt qu'il qualifie de *« mécanicien »*. À Lemmens, il parle d'*« un orgue sans organiste »* .

Une querelle inattendue entre paroisses va précipiter le départ de Schmitt. À cette époque, Lefébure-Wely est sur le point d'être nommé à Saint-Germain-des-Prés. Le conseil paroissial de Saint-Sulpice, très fier de son nouvel instrument, voit difficilement l'organiste le plus célèbre être nommé dans la paroisse voisine et va tout faire pour attirer celui-ci en lui proposant un salaire inhabituel.

Dans un premier temps, Lefébure refuse par égard pour Schmitt avec lequel il entretenait de bonnes relations. Mais, la proposition du conseil paroissial de doubler le salaire a finalement raison des dernières résistances de Lefébure, qui devient titulaire de l'instrument en 1863.

Lefébure décède dans la nuit du 31 décembre 1869 au 1er janvier 1870. Ses obsèques sont aussi exceptionnelles que le personnage. Le *Ménestrel* nous indique qu'à cette occasion, *« le grand orgue de Saint-Sulpice était drapé d'un long et large crêpe noir, parsemé d'étoiles d'argent »*.

Louis James Alfred Lefébure-Wely, organiste de La Madeleine est désigné organiste à l'issue d'intenses tractations financières avec le clergé désireux d'attirer « le prince des organistes ».

L'inauguration a lieu le 29 avril 1862

Les plus grands organistes y participent : César Franck, Camille Saint-Saëns, Alexandre Guilmant aux côtés d'Auguste Bazille et l'organiste titulaire, Georges Schmitt. Peu après, Louis James Alfred Lefébure-Wely est désigné organiste.

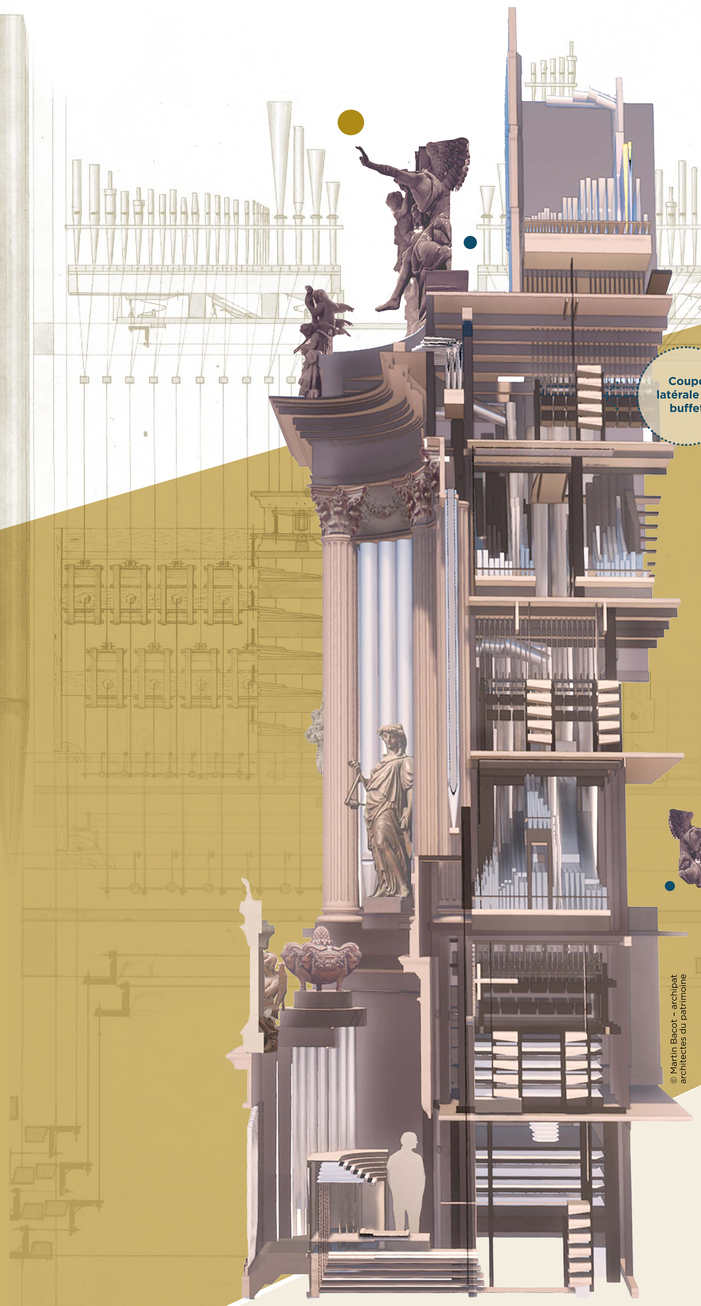
« J'étais extrêmement curieux de connaître cet instrument, et je visitai M. Cavaillé, un homme des plus distingués… Je trouvais un instrument imposant. Les claviers, blancs comme la neige, sont échelonnés devant l'organiste.

Je dois déclarer que, de tous les instruments que j'ai vus, examinés et touchés, celui de Saint-Sulpice est le plus parfait, le plus harmonieux, le plus grand et réellement le chef d'œuvre de la facture d'orgue moderne. »
Adolph Friedrich Hesse (1862).

Cette reconstruction permet à l'orgue de Saint-Sulpice d'atteindre de nouveaux sommets artistiques et techniques. Elle ancre plus largement l'instrument orgue dans la modernité en ouvrant encore davantage les possibilités d'un jeu orchestral à l'époque de Berlioz et de Wagner.

Elle ouvre également une tradition liturgique marquante qui inspirera le répertoire sacré. Une légende est née.

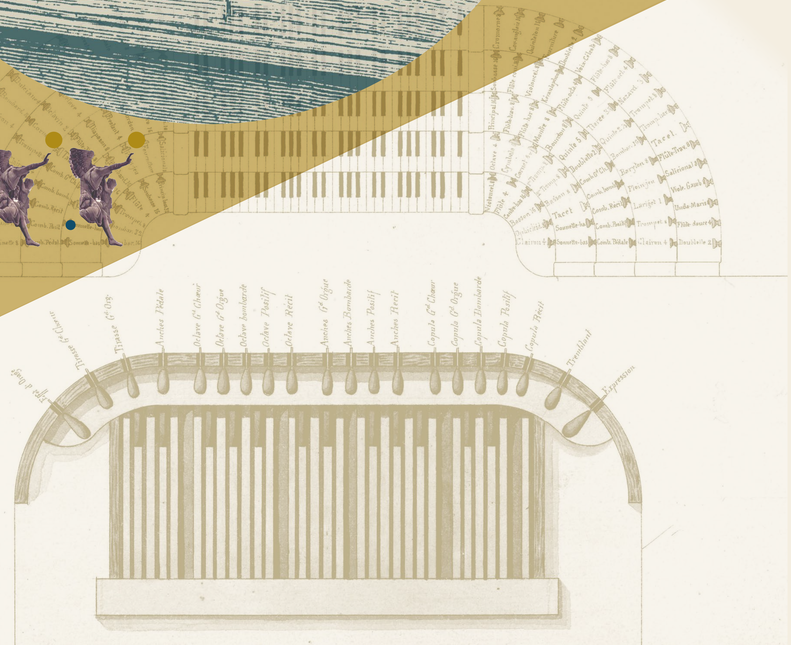
Albert Schweitzer, célèbre organiste et théologien, va même jusqu'à qualifier l'orgue de Saint-Sulpice de « plus bel orgue du monde », témoignant de son impact durable dans le monde de la musique.



Coupe latérale du buffet

© Merlin Bacot - archipat architecte du patrimoine

Aristide Cavaillé-Coll, dans ses ateliers



« On a arrêté ce matin un singulier fou dans l'église Saint-Sulpice. Il prétendait être tuyau d'orgue et voulait à toute force être replacé dans le buffet, d'où, disait-il, il avait été repoussé par la violence du vent »
La Presse, 21 février 1841

Deux organistes majeurs, Charles-Marie Widor & Marcel Dupré

C'est en janvier 1870 que Charles-Marie Widor fut nommé organiste provisoire de Saint-Sulpice. Marcel Dupré, son disciple, lui succéda au 1er janvier 1934. Il tint les claviers jusqu'à sa mort, le 30 mai 1971, après la messe de la Pentecôte. En un siècle, seuls deux organistes se seront ainsi succédé aux claviers du légendaire instrument. Et quels organistes !

Charles-Marie Widor est né à Lyon, en 1844, dans une famille de musiciens et de facteurs d'orgues. Son père, François-Charles, organiste de l'église de Saint-François-de-Sales, incarne alors une tradition de virtuosité « à l'allemande », caractérisée par une grande maîtrise du pédalier que peu d'organistes français pratiquaient. Le jeune Charles-Marie en hérita grâce à sa formation auprès de l'organiste belge Jacques-Nicolas Lemmens auquel il fut recommandé par un ami de la famille, Aristide Cavaillé-Coll.

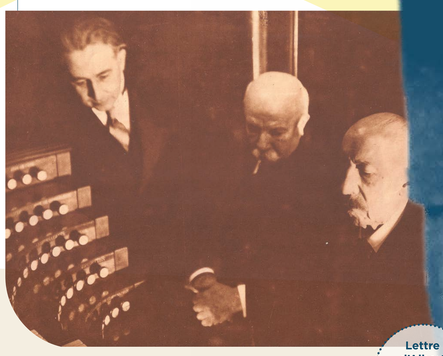
Dès les années 1860, Widor joue à Saint-Sulpice, comme suppléant de Lefébure-Wely. Après la mort de ce dernier, son nom est proposé pour lui succéder. Malgré le soutien de Cavaillé-Coll, Widor est confronté aux réticences des paroissiens qui voient avec suspicion sa jeunesse. Widor fut donc engagé pour une période d'essai d'un an. Elle en durera 64 !

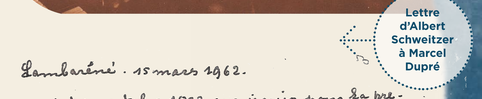
Musicien complet, Widor devient progressivement une sorte de musicien officiel de la Troisième République : professeur d'orgue et de composition au Conservatoire de Paris, il est nommé membre de la l'Académie des beaux-arts en 1910 et en devient le secrétaire perpétuel, c'est-à-dire c'est-à-dire un véritable ambassadeur culturel de la France. Pour tenir son rang dans le monde, il fait aménager à l'arrière de l'orgue de Saint-Sulpice, un petit salon confortable dans lequel il reçoit ses invités de marque. Comme compositeur, il a laissé une œuvre abondante touchant tous les genres et où il développa celui de la « Symphonie » pour orgue seul, virtuose et orchestral. Le dernier mouvement de sa *cinquième Symphonie* (1878), la très célèbre *Toccata*, est devenue l'une des œuvres les plus célèbres du répertoire pour orgue et fut notamment entendue lors du mariage du Prince William avec Kate Middleton.

C'est d'ailleurs cette œuvre qu'il joua, à l'âge de 88 ans, pour le 1er enregistrement de l'orgue de Saint-Sulpice.

« C'est lorsque je sentis vibrer sous mes mains et mes pieds les 7000 tuyaux de l'orgue de Saint-Sulpice que je me mis à écrire mes quatre premières symphonies »

Marcel Dupré, Isidor Philipp et Charles-Marie Widor aux claviers de l'orgue, 1930





Lettre d'Albert Schweitzer à Marcel Dupré

Lambaréné. 15 mars 1962.

C'est en octobre 1893 que je suis pour la première fois monté à la tribune de Saint Sulpice, pour entendre Charles Marie Widor, dont j'étais devenu l'élève, jouer sur l'orgue admirable de cette église.

Les heures que dans la suite, au cours d'une longue série d'années, j'ai passées sur cette tribune, comptent parmi les plus belles de ma vie.

J'espérais m'y trouver à nouveau pour la fête du centenaire de l'orgue. Hélas, il m'est impossible de me rendre en Europe pour le trois mai. Mais dans l'après-midi de ce jeudi là je serai en pensée à Saint Sulpice et je réentendrai en imagination les sons du plus bel orgue du monde.

Albert Schweitzer

Deux organistes majeurs, Charles-Marie Widor & Marcel Dupré

Marcel Dupré, un autre provincial, est né à Rouen, en 1886. Il répétait malicieusement qu'il était né « dans un orgue ». De fait, son père et son grand-père paternel étaient des organistes réputés. Il rencontra Widor dès l'âge de 4 ans, mais ne fut jamais son élève. Cavaillé-Coll était, également, un proche de sa famille.

Son interprétation, de mémoire, de l'intégrale de l'œuvre pour orgue de Bach en 1920, ses tournées triomphales en Grande-Bretagne puis aux États-Unis, enfin ses nominations à la suite de Widor, Guilmant et Gigout, à la classe d'orgue du Conservatoire en 1926, puis à Saint-Sulpice en 1934 ont érigé Marcel Dupré au premier rang des organistes de son temps. Immense virtuose, il chercha à rivaliser, en aura, avec les grandes étoiles musicales d'alors : Rubinstein, Casals, Heifetz…

Aussi la musique profane, ou, a minima, de concert, occupa-t-elle l'essentiel de son œuvre de compositeur qui fit la part belle à l'orgue, sans pour autant oublier l'orchestre et la musique de chambre. Comme Widor, il approfondit le style « symphonique » à l'orgue. Mais non-content d'écrire des symphonies virtuoses, se fit une spécialité d'en improviser, en concert ce que lui permettait son absolue maîtrise des formes et de l'écriture musicale.

Il devint, comme Widor, un musicien officiel de son époque : membre de l'Académie, commandeur de la Légion d'Honneur, directeur du Conservatoire… Il régnait en maître sur le monde de l'orgue, faisait et, dans certains cas, défaisait les carrières. Dupré, comme Widor, a révolutionné la musique d'orgue et son art n'a pas fini d'inspirer les compositeurs et improvisateurs jusqu'à aujourd'hui.

« Mon état d'âme, lorsque je joue dans Saint-Sulpice, peut se résumer en un mot : une communion »

La période moderne

Après la mort de Marcel Dupré, l'orgue de Saint-Sulpice resta profondément ancré dans une riche tradition symphonique servie par les plus grands musiciens. Quatre organistes titulaires se sont depuis succédé aux claviers, valorisés par une intense activité musicale attirant les artistes du monde entier et portée par une association dédiée au rayonnement des orgues de Saint-Sulpice.

En 1973, **Jean-Jacques Grunenwald** (1911-1982) succède à son maître Marcel Dupré. Formé au Conservatoire de Paris, il avait la particularité d'être également architecte, diplômé de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, ce dont témoigne son œuvre de compositeur, particulièrement charpentée. Proche de Nadia Boulanger, admirateur de Schönberg, il est l'un des rares organistes de son époque à privilégier un langage résolument atonal et dodécaphonique dès les années 1930. Musicien éclectique, il composa également de nombreuses musiques de film, notamment pour le cinéaste Robert Bresson avec qui il collabora dans *Les anges du péché* (1943) ou encore le célèbre *Journal d'un curé de campagne* (1951).

En 1985, **Daniel Roth** fut nommé organiste titulaire du grand-orgue de Saint-Sulpice. Disciple de Rolande Falcinelli, Maurice Duruflé et Henriette Puig-Roget au Conservatoire de Paris, premier grand prix de Chartres, précédemment organiste de la Basilique du Sacré-Cœur de Montmartre, il s'est rapidement affirmé comme l'un des principaux interprètes du répertoire symphonique qu'il enseigna notamment à Washington, à Strasbourg et à Francfort.

Compositeur prolifique, son œuvre trahit une foi ardente et humaine, pétrie par le chant grégorien et une richesse harmonique et contrapuntique évoquant directement ses illustres prédécesseurs.

Sophie-Véronique Cauchefer-Choplin est considérée comme l'une des plus brillantes improvisatrices de sa génération. Formée également dans la lignée de Marcel Dupré, notamment auprès de Rolande Falcinelli au Conservatoire de Paris, elle fut nommée organiste suppléante du grand-orgue de Saint-Sulpice dès 1985, avant d'en devenir titulaire en 2023. En 1990, elle reçut le second prix d'improvisation du Concours International d'Orgue de Chartres et est, depuis, la seule femme lauréate de ce concours.

Pédagogue recherchée, elle a notamment enseigné l'orgue au Royal College of Music de Londres.

2023 vit également la nomination comme organiste titulaire, à l'âge de 32 ans, de **Karol Mossakowski**. Premier prix du concours du Printemps de Prague et Grand Prix de Chartres, ce brillant disciple d'Olivier Latry et de Thierry Escaich au Conservatoire de Paris mène une carrière internationale très active tant comme interprète que comme improvisateur. Il enseigne l'improvisation à l'orgue à l'école supérieure de musique de Saint-Sébastien en Espagne et développe par ailleurs une carrière de compositeur.

Les auteurs

- Comment fonctionne un orgue ?, **Pierre-François Dub-Attenti**
- L'église Saint-Sulpice, ses orgues & organistes, **Danielle Randria, Pierre-François Dub-Attenti & Pierre Offret**
- Saint-Sulpice au Grand Siècle : un orgue & une musique en pleine évolution, **Daniel Roth**
- Le grand orgue de François Henri Clicquot (1781), **Nathalie Dugas**
- La reconstruction du grand orgue par Aristide Cavaillé-Coll (1862), **Pierre-Emmanuel Levacher-Barbarroux**
- Deux organistes majeurs, Charles-Marie Widor & Marcel Dupré, **Pierre Offret**
- La période moderne, **Pierre Offret**

Remerciements

- **La Paroisse Saint-Sulpice** pour son accueil & son soutien
- **L'Association Art, culture et foi Paris - Antenne Saint-Sulpice,** son président, Marc Berté, et tous ses membres
- **La Société historique du VIe arrondissement de Paris**
- **Daniel Roth** pour ses nombreuses recherches sur le grand orgue
- **Martin Bacot, Frédéric Chapelet, Christian Chevalier, John Near, Antoine Thiallier**

CRÉDITS PHOTOS ET ILLUSTRATIONS
Antoine Thiallier, Pierre-François Dub-Attenti, Christian Chevalier, Gallica, Parismuséescollections, Jean-Jacques Soin, CNAM Archives historiques, Martin Bacot, Casavant Frères, Archives Hervé Lussigny, Archives AROSS, Sylvain Malmouche, Marie Rolland.

CRÉATION GRAPHIQUE
Edwige Gandon, www.gemcom.fr